



Jean-Pierre Ducrest

LE VIET-NAM S'EVEILLE, AU CAMBODGE, L'ESPOIR RENAÎT

Viêt-nam : trente ans de guerre, trente-cinq ans de régime communiste au nord du 17^e parallèle et quatorze ans au sud. Cambodge : quatre ans sous la barbarie des Khmers rouges et dix ans d'occupation vietnamienne. Aujourd'hui, se lève une aube nouvelle sur ces deux pays auxquels tant de souvenirs nous rattachent et où nous pourrions être présents.

Pour ceux qui eurent le bonheur de vivre au Viêt-nam et au Cambodge "à la belle époque", pour ceux qui par la suite ont partagé leurs malheurs, l'occasion se présente enfin de retrouvailles si longtemps attendues. Après une première prise de contact en 1988, sous l'impulsion de Françoise Chappuis, l'Association française des Amis de l'Orient a entrepris, en avril 1989, son premier grand voyage dans l'ancienne Indochine : trois semaines parfaitement heureuses pour qui sait accepter quelques contraintes et un certain inconfort inhérents au redémarrage d'un tourisme dont on réinvente les voies et les moyens.

L'essentiel de ce voyage était consacré au Viêt-nam. Ses familiers le savent, les nouveaux venus le découvrent : c'est l'un des plus

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

beaux pays du monde. Des immenses plaines rizicoles du nord et du sud aux paysages contrastés des petites plaines, de la cordillère et des hauts plateaux d'Annam, des capitales historiques aux sites exceptionnels d'Along, de Da Nang, de Nha Trang, de Mi Sö'n, de Dalat, c'est un plaisir constamment renouvelé. "*Au carrefour des terres, des mers, des vents, lieu de toutes les rencontres (1)*", deux millénaires d'Histoire mouvementée et compliquée ont jalonné ce pays de nobles monuments, de pagodes, de palais et des témoins d'arts raffinés issus des influences indienne, chinoise et européenne. Deuxième attrait : une population très attachante, accueillante et souriante, aux particularismes marqués, aisément discernables du nord au centre et au sud, sans parler des "ethnies", comme il convient d'appeler aujourd'hui les peuplades des anciens "pays mois" ; population très nombreuse - près de 65 millions d'habitants contre 20 millions il y a cinquante ans - qui laisse un sentiment d'intense grouillement dans les villes comme sur les routes ; population pauvre dans l'ensemble, mais ne laissant jamais paraître sa misère.

La "doi moi", programme de rénovation économique

Depuis deux ans, le Viêt-nam bouge. L'échec patent du système économique en vigueur, l'impossibilité de laisser le pays en état de sous-développement caractérisé au milieu d'une Asie prospère, l'exemple de la Chine qui commence à décoller, enfin la *perestroïka* en URSS, le "protecteur" du Viêt-nam communiste, tout poussait à sortir d'un enlèvement au bout duquel une nouvelle commotion pouvait survenir. Au départ, le VI^e Congrès du Parti en décembre 1986, qui, sous l'impulsion d'un premier secrétaire "rénovateur", Nguyễn Văn Linh, a fait désigner comme premier ministre Do Muoi, sans doute plus conservateur que son concurrent Vo Van Kiet, mais plus apte à faire admettre les réformes nécessaires par la vieille garde politique et par les cadres inquiets d'un parti sclérosé. Le programme de rénovation économique, la *doi moi* ("nouvelle vie"), veut réhabiliter le profit dans les entreprises publiques, motiver la paysannerie par une réforme agraire et la libre disposition d'une partie des récoltes, élargir le secteur privé, non seulement dans

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

le domaine des services, mais aussi dans celui de l'industrie, attirer les investissements étrangers grâce à un nouveau code tout à fait libéral promulgué en décembre 1987 et dont les décrets d'application ont été publiés à l'automne de 1988, sous l'impulsion d'un économiste pragmatique, Nguyễn Xuan Oanh, ancien responsable du Sud-Viêt-nam devenu président de la banque d'Etat.

Dans le même temps, le Viêt-nam a multiplié les initiatives pour lever la chape de plomb que faisait peser sur lui la tutelle soviétique omniprésente, la quarantaine imposée par le monde libre après l'invasion du Cambodge et la rupture des relations financières avec le FMI, après la suspension du service de la dette en 1982. La décision de retrait des troupes vietnamiennes du Laos dès 1988, puis du Cambodge à l'échéance de septembre 1989, le rétablissement des contacts avec la Chine en dépit des incidents qu'elle a provoqués aux îles Spratley en mars 1988, avec la Thaïlande, la Malaisie, les Etats-Unis, le Japon, etc., le dialogue repris avec les institutions financières internationales, les mesures d'assouplissement à l'égard des *boat people* et des membres de la diaspora vietnamienne de plus en plus nombreux à venir visiter leurs familles, autant de signes remarquables. On a même vu Hanoi protester officiellement contre les mauvais traitements infligés à la main-d'œuvre vietnamienne dans tel pays de l'Est. Les missions occidentales se succèdent aujourd'hui à un rythme accéléré, la France elle-même dépêchant deux ministres, Alain Decaux et Henri Nallet, et de nombreux experts.

Une timide, mais réelle ouverture au tourisme

Dans ce contexte, l'ouverture - très récente - au tourisme ne surprendra pas. Des groupes japonais, italiens, français et même américains, commencent à venir. Les autorités vietnamiennes trouvent là un moyen de se procurer des devises dont elles ont un besoin pressant, de témoigner de leur souci d'ouverture et d'améliorer une image terriblement dégradée. C'est peu dire que les conditions matérielles sont encore précaires. L'hôtellerie, hormis de rares exceptions à Hô Chi Minh-Ville et à Hanoi, est très éloignée des standards internationaux ; beaucoup d'hôtels datent de la

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

période française et ont été fort mal entretenus ; les constructions les plus récentes, sans en avoir le charme désuet, cumulent les inconvénients ; robinetteries, sanitaires, conditionnement d'air laissent souvent à désirer. Une véritable politique du tourisme implique la réhabilitation des équipements qui le méritent (c'est le cas du Continental et du Majestic à Saigon, de l'ex-Métropole à Hanoi, sans doute aussi des deux plus grands hôtels de Dalat) et l'établissement de véritables chaînes d'hôtels à travers le pays. On soulignera, cependant, la qualité de la cuisine vietnamienne servie dans la majorité des hôtels existants. Le deuxième handicap est celui des infrastructures : il y a beaucoup à faire pour améliorer les aéroports, les routes, la flotte aérienne composée d'avions soviétiques vétustes et inconfortables, les autobus (également soviétiques) le plus souvent frustes et non climatisés. Le troisième handicap résulte de la bureaucratie et d'une certaine méfiance inhérente au système communiste : l'organisation des déplacements et des programmes de visites doit être déléguée à un organisme officiel constamment dépassé par les problèmes d'intendance et que toute demande d'assouplissement met au supplice. La bonne volonté et la compétence des guides vietnamiens supplée heureusement aux lacunes de l'Administration.

Pour illustrer ce propos, il suffit de mentionner que notre voyage devait se faire du sud au nord, et que nous avons appris la veille qu'il se ferait du nord au sud. Nous voici donc embarqués en Tupolev pour Hanoi, à vrai dire satisfaits puisque c'est par le nord que l'Histoire a façonné l'Indochine. Comme dans presque toute l'Asie, la poussée vers le sud, à partir des hautes terres du nord, explique le peuplement de ce pays et tout son passé, jusqu'à la "réunification" de 1975. On aborde la capitale du Viêt-nam en survolant les nombreux bras du fleuve Rouge et de la rivière Claire. L'aéroport, affreux et triste, est bordé d'une rangée de Mig. Puis, tout devient pittoresque : la cohue des camions et des bicyclettes, écartées à coups de klaxon, les rizières et les champs de maïs, les petites maisons de paille et de torchis, les bœufs, les buffles, les troupeaux d'oies et de canards, la multitude de marchands au bord de la route. On accède à Hanoi par le nouveau pont construit par les Russes pour doubler le vieux pont Paul-Doumer, très endommagé par les bombardements américains.

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

Conçue pour 400 000 habitants et peuplée aujourd'hui de plus de 3 millions d'âmes, Hanoi n'est pas vraiment une grande ville, mais c'est une belle ville. Ses vieux quartiers commerçants, qui portent souvent les noms de très anciens métiers (rue de la Soie, rue du Coton...), ont un cachet exceptionnel et méritent d'être restaurés, au même titre que la ville française, construite dans un style colonial de belle qualité, fort bien tracée et noyée de verdure et de fleurs. Ici, le temps semble s'être arrêté : il faut espérer que cet état, si rare aujourd'hui en Asie, sera préservé pour le bonheur des habitants et des visiteurs. On éviterait de renouveler les erreurs architecturales que sont la nouvelle Assemblée nationale et le mausolée de Hồ Chi Minh, sur la même place que l'étonnant palais gouvernemental (1903) et l'ancien lycée Albert-Sarraut, devenu siège du Parti.

Des œuvres d'art miraculeusement préservées

La visite du mausolée de granit et de marbre est impressionnante, mais on lui préférera, dans le parc du palais, le modeste "chalet" de l'oncle Hồ, avec son bureau et sa chambre ascétique, puis l'exquise pagode à pilotis unique, les pagodes Bada et Tran Quoc, le temple Quan Thanh au grand Bouddha de bronze, le temple de la Littérature commencé au XI^e siècle, avec son enfilade de cours, de bassins et les 72 stèles des lauréats, la pagode du général Tran Hong Dao sur le petit lac. En revanche, le musée des Beaux-Arts, installé en 1964 dans l'ancien couvent des Oiseaux, est bien décevant, à l'exception des "tambours de pluie", grandes pièces de bronze à décor géométrique et animalier, témoins de la très ancienne civilisation de Đông-Sôn.

Sur le chemin d'Along, Haiphong respirerait la tristesse et l'abandon, n'était le grand bassin cerné d'étranges petites maisons à boutiques du début du siècle. On franchit deux bacs pittoresques, dont le second garde le souvenir de la "bataille des pieux" qui permirent, à marée basse, d'éventrer les bateaux des envahisseurs chinois : le sang versé donna son nom au fleuve Rouge. Enfin le village de Bãi Chải, au bord de la baie d'Along, avec son modeste hôtel de charme, ancienne construction coloniale à vérandas et couloirs

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

ouverts à tous vents. Il y a là beaucoup de touristes soviétiques que l'on dit "invités" par le gouvernement au titre du service de la dette... Le spectacle de la baie d'Along dépasse toutes les descriptions : les 3 000 îles, déployées sur une immense étendue, sont couvertes d'une végétation surprenante sur de pareilles pentes. Elles ont souvent des formes étranges ("la théière", "le vieux pêcheur"...) et cachent des grottes. La beauté des jonques de pêche, gros papillons aux ailes marron, est saisissante. Au loin, le pays minier de Hôn Gai est noir et triste : c'est l'envers d'un décor magique.

L'étape suivante sera Da Nang (ex-Tourane), capitale du Quang Nam, au centre de l'Annam : cette ancienne base américaine a grandi de manière anarchique. Mais dans le cadre superbe de sa rivière et de sa presqu'île, elle garde intacte une perle : le musée d'Art cham, notre ancien musée Parmentier. L'art du Champa a brillé sur l'Annam du VI^e au XIII^e siècle. Quelques-unes de ses plus belles sculptures sont là, miraculeusement conservées, notamment la célèbre danseuse du piédestal de Tra Kiêu (première moitié du X^e siècle).

Près de Da Nang, Hoi Han, l'ancienne Faifoo, vieille ville au charme fou, garde la trace de très anciennes colonisations (chinoise, portugaise, japonaise...) : il faut voir le pont japonais, la pagode, la vieille maison chinoise de M. Thieu, en bordure d'une rivière couverte de jacinthes d'eau. La mer de Chine est proche : de Cua Dai à la montagne de Marbre, une plage déserte de 20 kilomètres bordée de filaos.

La route de Da Nang à Huê par le col des Nuages est un émerveillement. Elle longe la lagune de Lang Co et son village de pêcheurs, près duquel on pourrait construire - mais avec bien des précautions architecturales - l'un des plus beaux villages de vacances imaginables. Huê, partagée par la rivière des Parfums, est fort belle. Hélas ! la guerre civile a beaucoup éprouvé la cité impériale, détruite aux neuf dixièmes en 1968, lors de l'offensive du Têt. Il ne subsiste que les douves, le mur d'enceinte, la porte Ngo-Mon surmontée du belvédère des Cinq Phénix (1833), la salle du Trône de Gia Long, quelques pavillons et les neuf magnifiques urnes dynastiques (1835-1877). La reconstruction des palais de la cité devrait être une tâche prioritaire.

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

Aux environs de Huê, les tombeaux impériaux, ceux de la dynastie des Nguyễn qui régna de Gia Long à Bao-Dai, sont inspirés des Ming : dans le décor exquis des collines verdoyantes, leurs vastes enceintes enferment chacune un parc merveilleux, des allées bordées de statues de guerriers et d'animaux, des temples et enfin la tombe cachée sous un tumulus. Les tombeaux de Minh Mang et de Tu Duc sont parmi les plus beaux. Il faut voir aussi la tour de la Dame céleste, et ne pas manquer une balade sur la rivière des Parfums qu'elle surplombe.

A partir de Da Nang, les fervents de l'art du Champa doivent visiter les temples de Mi-Sö'n. On y accède difficilement par des routes éprouvantes, puis par une marche de plus d'une heure sur un sentier de maquis, le long d'une rivière où s'activent les orpailleurs. Dans son cirque de collines, l'ensemble des tours cham est assez délabré mais très impressionnant. Mi-Sö'n a été une belle découverte française : aujourd'hui, des archéologues polonais y travaillent.

D'autres tours cham jalonnent l'itinéraire de Da Nang à Nha Trang : celles de Tam Han, celles de Binh Dinh, juchées sur une colline et dominant superbement la plaine, celles de Qui Nhon, enfin les belles tours de Po Nagar à l'entrée de Nha Trang. La route Mandarine est en mauvais état, mais traverse des paysages magnifiques : la circulation est ralentie par un trafic intense de vélos, de camions et d'autocars locaux dans un état incroyable. Les deux côtés de la route sont recouverts de paddy et de manioc, aires de séchage où le passage des véhicules facilite la séparation des grains... Près de Qui Nhon, le musée historique du roi Quang Trung, grand guerrier dont on fête le bicentenaire, mérite un détour, mais surtout le village des lépreux, créé par les Français en 1929, où vivent actuellement 1 500 malades isolés du monde.

A partir de Qui Nhon, la route est d'une beauté rare : plages, îles, presqu'îles, forêts de cocotiers, c'est un enchantement. Nha Trang est une petite ville attachante, avec une plage superbe encadrée par un village de pêcheurs et l'institut océanographique. Po Nagar domine la rivière et le port. A l'Institut Pasteur, toujours actif, le petit musée Yersin perpétue le souvenir de l'inventeur du vaccin contre la peste, l'un des grands hommes de la "colonisation" française, toujours vénéré ici comme un saint homme, quarante-six

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

ans après sa mort. Sa tombe se trouve à 20 kilomètres de là, non loin des plantations qu'il avait créées et qui sont retournées à la forêt.

Pour atteindre Dalat, la route longe la célèbre rade de Cam Ranh, concédée aux Soviétiques (la flotte russe s'y était abritée en 1905), passe par Phan Rang, qui possède de belles tours cham, traverse un district à population cham, puis s'engage sur une superbe route de montagne. Sur les hauts plateaux, l'air fraîchit, la culture et les villages se multiplient, entourés de forêts de pins. Sur le site de Dalat, découvert par le Dr Yersin au début du siècle, les Français avaient édifié une station climatique très réussie, avec un petit lac, des jardins, des collines gazonnées, des bois de pins et de multiples cascades. Le Dalat Palace (l'ancien Lang Biang Palace construit en 1922) garde son charme d'époque : là aussi le temps s'est arrêté, et c'est très émouvant. Le tour de Dalat est un plaisir constant : le quartier européen avec les belles résidences de l'empereur Bao-Dai (où rien n'a bougé) et du gouvernement général, le lycée Yersin, l'ancien couvent des Oiseaux (devenu école normale pour les montagnards).

A la cathédrale, grande cérémonie concélébrée par l'évêque de Dalat et 22 prêtres, dans un grand concours de fidèles de tous âges. Il y a ici 120 000 catholiques sur 400 000 habitants : ils disent mieux respirer depuis deux ans. Nous avons été déjà frappés, à Hanoi et à Huê, par l'affluence aux offices et la ferveur de la foule. Les catholiques représentent entre 15 et 20 % de la population (les bouddhistes 60 %). La vigueur de la foi et le renouveau des vocations dénotent un mouvement de fond dont les autorités savent qu'elles doivent tenir compte.

La présence de la France est encore perceptible

La route Dalat-Hô Chi Minh-Ville est magnifique. Sur les hauts plateaux, forêts et cultures alternent ; les villages de montagnards regroupent des maisons sur pilotis. Après Bao Lac, on accède à la plaine, couverte de plantations de théiers, de caféiers, d'avocatiers, de bananiers, coupée de forêts de bambous, puis de plantations d'hévéas (les anciennes plantations des Terres-Rouges) ; enfin, les

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

rizières cochinchinoises. Dans le district de Honaï, où le gouvernement Diem avait installé en 1954-1955 de nombreux réfugiés catholiques du Nord, des dizaines d'églises se succèdent sur quelques kilomètres : chaque village déplacé avait reçu un terrain pour reconstruire "son église", d'où cette étonnante juxtaposition. Honaï fut l'un des points d'ancrage de la résistance aux forces communistes en 1975. Aux abords de Hô Chi Minh-Ville, un semblant d'autoroute empruntée par tous, y compris cyclistes et piétons circulant souvent dans le mauvais sens.

Saigon, qui forme, avec Cholon, l'un des districts de Hô Chi Minh-Ville, est une cité vaste, active et grouillante. Les présences française et américaine sont encore bien perceptibles : le théâtre, le cercle sportif, l'ancien lycée Chasseloup-Laubat, l'ambassade des Etats-Unis transformée en bureaux administratifs, les belles avenues ombragées. Dans le jardin botanique, un musée, très supérieur à celui de Hanoi, montre d'intéressantes collections d'objets de fouille, de céramiques et de bronzes, d'art khmer, cham et des ethnies. Le temps fort, c'est la visite du palais du gouverneur : reconstruit sous le gouvernement Diem par un Vietnamien Grand Prix de Rome, rebaptisé palais de l'Indépendance, ce bâtiment d'une architecture dépouillée et aérée comporte de belles salles de réception décorées de superbes panneaux de laque. Au fond du palais, la famille Diem avait ses appartements et une chapelle, et, sur le toit, une plateforme pour hélicoptères. On fêtait précisément le 30 avril l'anniversaire de la victoire communiste de 1975 : quatorze ans plus tôt, les chars enfonçaient la grille et faisaient prisonniers les hommes de courage et d'abnégation qui avaient constitué, pour quelques jours, un gouvernement de transition : le célèbre général Minh et son premier ministre, le Pr Vu Van Mau, personnalité bouddhiste et libérale, qui évitèrent le pire, sauvant Saigon et sa population (2).

En cette fête de la Libération, il y avait moins de monde dans les cortèges officiels que sur la route du cap Saint-Jacques. Une immense cohue d'autocars, de voitures et de motos (beaucoup plus que nous n'en avons vu en quinze jours dans le reste du pays) se ruait vers cette belle plage où seuls les Européens se baignaient autrefois. Au large de ce Palavas asiatique, des derricks russes. Au sud, la statue géante de saint Jacques domine toujours l'entrée de la rivière de Saigon que sillonnaient les paquebots des Messageries

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

maritimes, *Athos*, *Porthos*, *Aramis* et *D'Artagnan* (ô, nostalgie !). Saint Jacques n'accueille plus les hommes d'affaires pressés et la diaspora qui débarquent des vols bihebdomadaires d'Air France à Tan Son Nhut, mais il guide à nouveau des cargos et porte-conteneurs de plus en plus nombreux.

Plus que le Nord, le Sud donne la mesure du mouvement qui s'amorce au Viêt-nam sur le plan économique. Plus évoluées, plus ouvertes sur le monde extérieur, moins perméables à l'endoctrinement communiste et à la mainmise d'une bureaucratie à prédominance nordiste, les populations méridionales ont su saisir les premières occasions de développement. Leur niveau de vie se révèle dès à présent supérieur : la rue et les magasins en témoignent. Leur exemple est contagieux et c'est désormais l'ensemble du pays qui aspire à un sort meilleur. Quelles sont ses chances ?

Si les handicaps du Viêt-nam sont frappants, ses atouts ne le sont pas moins

Globalement, la situation économique et financière du Viêt-nam est critique, de l'aveu même des autorités. Economie de subsistance qui a connu des disettes lorsque les récoltes étaient mauvaises, comme en 1987, ce pays présente bien des caractéristiques du sous-développement : une agriculture prépondérante (50 % du PNB) à la productivité médiocre (mauvaise gestion, pénurie d'engrais, de pesticides et de matériel agricole), appareil de production industrielle ancien et mal entretenu, insuffisance des infrastructures de transport, des installations portuaires, du parc de camions et d'autobus, des équipements de télécommunications. Les handicaps du Viêt-nam sont frappants : forte expansion démographique, chômage élevé qu'aggraverait encore le rapatriement des troupes du Laos et du Cambodge, hyperinflation déclenchée par une réforme monétaire et du régime des prix totalement manquée en 1985, déficit intérieur, commerce extérieur déséquilibré, principalement tourné vers les pays de l'Est (zone non convertible) et très faible avec la zone convertible, endettement et faillite financière extérieure (3), système politique mal préparé aux exigences de l'ouverture, désenchantement des populations. A

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

l'inverse, les atouts du Viêt-nam sont évidents : peuple fier, refusant la fatalité de la misère, aptitude intellectuelle que démontre la réussite des Vietnamiens exilés, habileté d'une main-d'œuvre abondante et disponible, appui moral et financier et bientôt technologique de la diaspora, ressources énergétiques, richesses naturelles (mines, agriculture, forêt, élevage, pêche...), potentiel touristique.

La fin de la quarantaine, la volonté officielle de sortir de l'impasse et les premières initiatives prises, l'attention désormais portée au Viêt-nam par ses principaux partenaires du monde libre, tout pousse à l'optimisme. Certains pensent même que le jour où le Viêt-nam décollera, il connaîtra l'un des plus forts taux de croissance de la zone. Dans cette perspective, la France, si mal implantée en Asie du Sud-Est, doit saisir sa chance, qui n'est pas mince. La page des "mauvais souvenirs" est tournée et il n'est pas exagéré de dire que les épisodes japonais, américain et russe font parfois regretter les Français. Sans fonder cependant trop d'illusions sur un passé déjà lointain, nous savons que nous bénéficions d'un préjugé favorable et avons de bonnes cartes à jouer : sur le plan de l'éducation, de la formation et de la communication, mais surtout dans le domaine économique, ainsi qu'en témoignent les succès de Rhône-Poulenc, de Total et d'Alcatel. D'autres domaines où nous avons une bonne expérience devraient attirer nos entreprises : stockage et transformation des produits alimentaires, infrastructures routières et ferroviaires, aéroports, matériels de transport, réseaux électriques, hôtellerie et tourisme, pêcheries, plantations (hévéas, coprah), textile, etc., et mobiliser des appuis commerciaux et financiers, comme l'a compris la BFCE qui vient d'installer un bureau à Saïgon. Notre réussite économique au Viêt-nam se joue sur les deux années qui viennent et d'elle seule dépend la restauration dans ce pays de la langue et de la culture françaises.

Les tragiques événements de Chine, au mois de juin, ne paraissent pas influencer sur la politique d'ouverture du Viêt-nam. Ainsi la venue en France, peu après, de M. Nguyễn Co Thach, ministre des Affaires étrangères, a permis de jeter les bases d'une véritable coopération dans de nombreux domaines culturels, économiques et financiers.

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

En ce printemps de 1989, aller au Cambodge restait un privilège, mais les autorités ont fait un effort visible pour faciliter une reprise de contact avec la communauté internationale. Toutefois, l'insuffisance des capacités d'accueil et les exigences de la sécurité limitaient l'accès des étrangers à la capitale et la visite des temples d'Angkor ne pouvait excéder quelques heures.

Redécouverte du Cambodge martyr

Ce mois d'avril était important pour le Cambodge : le gouvernement de M. Hun Sen fêtait le dixième anniversaire de l'intervention vietnamienne et du renversement de Pol Pot. Mais c'était surtout le moment choisi par Hanoi pour décider unilatéralement le retrait des forces vietnamiennes (entre 50 000 et 80 000 hommes, selon les sources) avant le 30 septembre de cette année. Simultanément, M. Hun Sen annonçait la révision de la Constitution, le rétablissement du bouddhisme comme religion d'Etat et la libéralisation de l'économie ; il lançait un appel au prince Sihanouk pour le rencontrer à Djakarta le 2 mai, afin de rétablir la paix civile et organiser, sous contrôle international, la transition vers un régime pluraliste. Cette réunion devait intervenir deux semaines avant le sommet sino-soviétique à Pékin : le soutien de Moscou à Hanoi et celui de Pékin aux Khmers rouges ayant dominé l'affrontement des deux grands pays communistes dans la péninsule indochinoise depuis quatorze ans, on mesurait l'importance de la partie qui allait se jouer sur le sort de ce petit pays de 7 millions d'habitants, qui fut le pays du bonheur avant d'être pris dans l'enfer de la guerre américaine, des horreurs du régime de Pol Pot, puis de l'occupation vietnamienne. Un sort que devait ensuite définir et garantir la Conférence internationale réunie à Paris à la fin du mois de juillet.

C'est donc avec beaucoup d'émotion que, arrivant de Hô Chi Minh-Ville dans un Illyouchine bruyant et inconfortable, nous nous sommes atterri à Phnom Penh en longeant les hélicoptères de l'armée vietnamienne. Aussitôt, c'était la joie de retrouver une ville harmonieuse, aérée, bien tracée - par les Français - et très verdoyante :

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

palmiers, flamboyants, bananiers et frangipaniers créent une sensation de fraîcheur qui aide à supporter la grande chaleur précédant la saison des pluies. Les villas européennes ont gardé leur charme beaucoup sont délabrées, mais un certain nombre ont été préservées et plusieurs réhabilitations sont en cours. La faible densité de la population se traduit par une circulation fluide : il y a très peu de voitures, mais surtout beaucoup moins de vélos qu'au Viêt-nam. Les rues ont été débaptisées, et la plupart s'identifient par de simples numéros, dans l'attente d'un avenir plus clair et plus stable.

Le paysage des Quatre Rivières, carrefour du Mékong et du Tonlé Sap, est superbe. On construit sur la berge un grand hôtel dont l'architecture contraste avec les horreurs vues au Viêt-nam. Phnom Penh tout entière rayonne de l'harmonie de ses monuments et de ses palais : la pagode de la Dame sur la colline (qui a donné son nom à la ville), le monument de l'Indépendance, le palais royal (avec ses fresques en cours de restauration, la pagode d'Argent, la salle du Trône et le curieux pavillon de l'impératrice Eugénie transféré ici après les cérémonies d'inauguration du canal de Suez...) enfin le Musée national, bel édifice d'architecture thaï de couleur orange sombre enfermant les bassins de nénuphars d'un merveilleux patio.

Par miracle, ce musée a été relativement préservé et conserve les plus beaux témoignages de la sculpture khmère recueillis par des générations d'archéologues français : le taureau en alliage d'argent, le Bouddha endormi (Vishnu plongé dans le sommeil cosmique et flottant sur l'océan primordial), Krishna soulevant le monde Govardhana, Hari-Hara, la bataille des Singes, le groupe de Siva et Uma, la statue accroupie du grand Jayavarman VII et, non loin, sa tête au sourire admirable.

Le contraste est rude lorsque l'on pénètre ensuite dans cette ancienne école où le régime de Pol Pot a enfermé, torturé et tué des milliers de Cambodgiens. C'est le musée du Génocide dont la visite est rituelle et s'impose, en effet. Ici, la folie des Khmers rouges a atteint son paroxysme. Les salles de classe avaient été divisées en de multiples petites cellules équipées de fers et de chaînes. Tous les instruments de torture ont été retrouvés après le départ précipité des bourreaux en 1979. On montre d'innombrables photos de victimes numérotées et des scènes de massacre : là ont péri no

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

seulement les opposants, mais tous ceux qui passaient pour intellectuels, tous les adultes dénoncés par des enfants endoctrinés et dressés à la délation, et même des dirigeants rejetés par le mouvement. La saignée du peuple cambodgien a été telle que, malgré une démographie galopante, la population retrouve à peine aujourd'hui ses chiffres d'il y a dix ans. La catastrophe fut pire encore sur le plan qualitatif, puisque la "matière grise" d'une génération entière a été éliminée, qui manquera lorsqu'il faudra reconstruire le pays.

A Angkor, l'essentiel est sauf

Angkor nous attend. Kampuchea Airlines, qui n'existe qu'avec l'assistance matérielle et technique d'Air Viêt-nam, nous emmène à Siem Reap dans un petit Illyouchine. On déjeune au Grand Hôtel, étonnant vestige de l'ère coloniale où les quelques chambres ouvertes n'ont ni eau ni électricité. Une route cahoteuse nous conduit aux temples d'Angkor-Vat et du Bayon, auxquels se limite la visite, pour des raisons de sécurité. Depuis 1970, la guerre n'a pas cessé dans le voisinage d'Angkor. La forêt s'étend sans discontinuer jusqu'à la frontière thaïlandaise, favorisant les incursions des Khmers rouges jusqu'aux abords des temples. Ceux-ci sont gardés par des soldats en armes. On entend quelques tirs au loin. Il faut être parti avant 16 heures.

Nous savions par Bruno Dagens, Claude Jacques et René Dumont, que l'essentiel était sauf. On déplore cependant la galerie de bouddhas décapités, les statues dynamitées, les bas-reliefs mitraillés - sévices des Khmers rouges, probablement aussi de soldats vietnamiens, sans oublier les fournisseurs de marchands sans scrupule -, mais également quelques effondrements dus au manque d'entretien, aux infiltrations d'eau et à l'envahissement des fromagers et des banians, enfin les progrès des lichens héliophiles, véritable lèpre de la pierre. Quelques travaux ont été engagés par les Indiens qui ont entrepris notamment le nettoyage d'Angkor-Vat. Ce ravalement partiel crée un contraste pénible entre la couleur grise originelle du grès des premières galeries et la couleur sombre des superstructures. Mais faut-il vraiment regretter cette initiative ? Très

ETUDES et REFLEXIONS

Le Viêt-nam s'éveille,
au Cambodge,
l'espoir renaît

doucement, Angkor reprend vie. Les Français, qui ont découvert les temples et tant fait pour les ressusciter, sont désirés et attendus : mais leur retour dépend du règlement politique. Il faut souhaiter qu'il ne soit pas retardé par trop d'atermoiements et que la solidarité internationale mobilise rapidement les sommes considérables nécessaires à la restauration de sites éparpillés sur 300 kilomètres carrés.

Dans son cadre de forêt tropicale, dans l'ambiance un peu oppressante de cette guerre larvée, Angkor-Vat impressionne par sa beauté sereine et les tours-figures du Bayon continuent de sourire au monde.

Jean-Pierre Ducrest

1. Bernard-Philippe Groslier, *Indochine, carrefour des arts*, Albin Michel, 1965.
2. Philippe Franchini, *les Guerres d'Indochine*, Pygmalion, 1988.
3. A la fin de 1987, la dette extérieure atteignait 8,6 milliards de dollars, dont 6 milliards à l'égard de l'URSS et des autres pays de l'Est.